

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron
Et en lisant qu'on devient...

LISERON

Raymond QUENEAU

...en apprenant qu'on devient napperon. »

D.V

Publication
de l'AFL 43

Association
Française pour la
Lecture
Groupe
départemental
de Haute-Loire

Mairie
BP 20
Place Lafayette
43100 BRIOUDE

afl43@orange.fr

Directeur de
publication :
Dominique VACHELARD

Comité de rédaction :
Pierre BADIOU
Cécile DUMAS
Muriel EYNARD
Jenny SAUVADET
Dominique VACHELARD

ISSN n° 2264-2544
Dépôt légal : BNF

Prix : 2.00 €

n° 24

Avril
Mai
Juin
2014

COMMUNICATION ÉCRITE

*Comment rendre plus efficace
la communication par l'écrit ?*

L'extraordinaire développement de la micro-informatique au cours de ces 30 dernières années a rendu accessible à tous la publication de documents imprimés d'excellente qualité. On ne peut que s'en féliciter.

On doit cependant regretter que, dans le même temps, ce progrès n'ait pas été accompagné de la nécessaire démocratisation de la maîtrise de l'écriture, de la typographie, ni de la connaissance précise des conditions dans lesquelles un écrit est reçu, lu et compris par son lecteur.

Ce numéro retrace la réflexion proposée à l'occasion d'une session de formation intitulée « *Éléments de communication écrite* », que nous avons conduite récemment, à la demande d'enseignants (essentiellement des adhérents du GD 43 Freinet) et de non-enseignants (syndicalistes). Et ce sont essentiellement les pratiques et les théories élaborées par l'AFL qui ont servi de référent aux suggestions et conseils avancés à cette occasion.

Pourquoi l'AFL ? Parce qu'elle a su construire une théorie de l'écrit en mesure d'apporter des connaissances précises concernant le *comportement* du lecteur : quelles stratégies met-il en œuvre, quelles habiletés sollicite-t-il lorsqu'il est confronté à un texte ? Et donc, quelles sont les contraintes qui vont peser obligatoirement sur la réalisation de l'écrit qui lui sera destiné ?

Quels paramètres vont permettre la lecture la plus rapide, la moins coûteuse, et autoriser une compréhension qui soit au plus près du projet de communication de l'auteur ?

Historiquement, on peut dire que la position théorique de l'AFL se fonde sur les travaux de la psycholinguistique, la science qui prend en compte l'interaction entre le texte et le lecteur. Frank Smith, par exemple qui révèle que la lecture est le produit de l'information non visuelle (la culture du lecteur) et de l'information visuelle, portée par les signes du texte.

Dans la même veine, l'École de Constance a développé dès les années 70 une approche nouvelle et féconde de la littérature et de la communication écrite en insistant également sur le rôle majeur tenu par le lecteur dans l'acte de lire. Pensons que c'est le lecteur, et lui seul, qui donne vie au texte en l'actualisant par sa lecture !

Nous évoquerons aussi les théories de la communication qui nous renseignent sur le traitement de l'information, ainsi que sur les registres qu'empruntent nos communications, plus particulièrement lors de l'utilisation du langage écrit.

Nous illustrerons enfin le propos avec une approche communicationnelle du journal scolaire, un outil majeur de la pédagogie Freinet.

Dominique Vachelard

L'ACTE LEXIQUE

La théorie de la lecture, inventée par l'AFL, permet de mettre en évidence certaines des caractéristiques majeures du *comportement* du lecteur face à un texte.

Le double intérêt que présente cette approche c'est tout d'abord de pouvoir imaginer, par la suite, des démarches d'apprentissage de l'écrit en adéquation avec la réalité de son fonctionnement. C'est également de disposer d'informations pratiques concernant les conditions de réception du texte par son lecteur et donc de pouvoir élever au mieux la qualité et l'efficacité de la communication écrite.

Grâce à l'acte lexique¹, par l'observation de situations concrètes, on apprend que, du côté du lecteur :

- dès qu'apparaît l'écrit, le lecteur commence par le situer le plus précisément possible dans l'univers des écrits : de quel *type d'écrit* s'agit-il ? Une recette, un article de journal, une définition du dictionnaire, un extrait de roman, etc. ?

Tout cela pour user de sa connaissance préalable de ce type d'écrit (forme, fonction, fonctionnalités, fonctionnement...) afin d'ajuster au mieux sa stratégie d'exploration en s'appuyant sur la forme pour anticiper le contenu.

- le lecteur ne déchiffre pas les mots, il en reconnaît immédiatement *l'image* qu'il identifie en s'appuyant sur le contexte.

En effet le contexte détermine généralement les occurrences les plus probables dans tel ou tel type d'écrit (ainsi, dans la rubrique du journal consacrée aux courses hippiques, l'apparition du mot *cheval* est-elle plus probable que celle de *chenal*...).

- la lecture est un acte hautement probabiliste : le lecteur construit le sens du message en émettant des *hypothèses* de contenu qui sont affinées au fil du déroulement de la compréhension. Dès que la prédiction ne fonctionne plus (ce qui arrive très rarement), il procède à un retour en arrière et à une relecture, en formulant de nouvelles hypothèses.

Il faut souligner à ce moment que tout lecteur est en attente de *sens* (il corrige éventuellement ce qu'il a prédit pour conserver un tout signifiant). Il est tout aussi en attente d'une *forme* (des groupes de mots réunis entre eux par des relations syntaxiques, ainsi que par des marques typographiques constantes).

-1- L'acte lexique : diaporama de l'AFL qui propose des situations d'observation du comportement de lecture

- les indices qui permettent de discriminer (=reconnaître) efficacement les mots sont situés dans la partie haute des lettres : accentuation, points sur les i, les j, barres aux t, jambages supérieurs...

Tous des indices qui, en plus des majuscules et de tous les signes de ponctuation, sont purement *visuels* et sont ceux qui permettent l'identification et donc la compréhension rapide du message écrit : ils ne s'adressent qu'aux yeux et ont une fonction différente lors de la lecture à voix haute !

- le lecteur ne lit pas de manière linéaire en découpant les mots. L'œil effectue des sauts sur la page et ne peut prélever de l'information que s'il est à l'arrêt. À ce moment, il saisit des *groupes de signes* constitués des mots, des espaces et de la ponctuation, qu'il appréhende d'un seul coup.

Selon le lecteur, on peut considérer qu'il lui est possible de prendre, en une fixation, des *empans* de lecture de 15 à 30 signes suivant sa compétence ou l'indice de lisibilité du texte.



ET LA COMMUNICATION ÉCRITE

Nous venons d'évoquer largement la *prédiction*, activité qui caractérise le rôle du lecteur lors de la communication par l'écrit.

Ceci n'est pas un hasard : il faut souligner, en effet, l'importance que joue l'anticipation dans l'ensemble des actes de notre quotidien. Quand il se lève, chacun sait à peu près de quoi sera faite sa journée, et les prédictions alternent avec les prises d'informations pour réguler son comportement tout au long de celle-ci.

La prédiction est l'outil de la *compréhension* (du monde qui nous entoure en général, mais aussi de tout ce qui est porteur d'une signification : paysage, texte, image, etc.).

Sans prédiction, pas de compréhension. En conséquence, lors de la réalisation d'un document écrit, tout ce qui permettra au lecteur de se forger un « horizon d'attente¹ » à propos de celui-ci, sera au service de la qualité de la communication.

Cet horizon dépend, en particulier, de l'expérience préalable que le lecteur a du *genre* dont le texte relève, tout comme de la *forme* et de la *thématique* de textes antérieurs dont il présuppose la connaissance².

D'où l'importance d'avoir recours aux formes traditionnelles des différents écrits qui fourniront un étayage pratique à l'anticipation. Et il paraît important de souligner que ceci ne concerne pas uniquement l'*apparence* du texte, mais également sa *construction*.

Il est évident, en effet, que tout texte doit être produit en connaissance du *genre* auquel il appartient, ainsi que du public auquel il s'adresse, et donc que sa complexité doit être adaptée aux compétences supposées de ce lectorat.

Il s'agit de respecter là une des données fondamentales de la psycholinguistique qui montre que la compréhension d'un texte résulte de l'interaction entre l'information non visuelle (celle dont dispose le lecteur grâce à toutes ses connaissances et expériences préalables) et l'information visuelle (celle portée par les signes écrits).

➤ Il faut donc tenir compte, dans la fabrication d'un écrit, du rapport respectif que doivent entretenir ces deux valeurs : le lecteur doit connaître au préalable environ 80% d'un texte pour prétendre pouvoir en découvrir les 20% qui ne lui sont pas familiers.

➤ Pour faciliter la discrimination rapide des éléments du texte, il convient de veiller à un strict respect des règles concernant l'*orthographe* et la *typographie* qui régissent l'apparence du texte, puisque de ce respect va dépendre la reconnaissance des empan.

➤ En ce qui concerne la mise en imprimé, l'utilisation de *polices lisibles* est une priorité absolue. On utilisera un nombre limité de polices différentes dans un même document, et on préférera celles sans empattement pour les titres en majuscules, et celles à empattement pour le texte parce qu'elles favorisent la lecture des silhouettes et qu'elles guident plus facilement le regard dans son déplacement horizontal.

➤ Bien évidemment, c'est l'écriture en *minuscules* qui sera privilégiée pour l'écriture du texte parce qu'elle seule est porteuse des indices de discrimination rapide (accents, points...). Et lors de l'écriture des majuscules, il est impératif d'*accentuer* ces dernières pour lever certaines ambiguïtés possibles.

➤ On évitera l'usage trop fréquent de la graisse (surtout sur des caractères de petite taille) que l'on réservera aux titres.

➤ Attention aux couleurs. (Bannir WordArt !). Le contraste noir/blanc est celui qui assure à la lecture la plus grande efficacité.

➤ Il est pertinent, quand c'est possible, de présenter le texte en *colonnes* pour assurer une vitesse maximale à la lecture : l'œil, qui peut lire alors une ligne en une seule fixation, ne se déplace plus que verticalement au lieu de faire des sauts horizontaux sur la ligne. Son déplacement se mesure ainsi en millimètres plutôt qu'en centimètres.

¹ et ² - H. R. Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, 1978.



THÉORIES DE LA COMMUNICATION

Toute communication humaine est porteuse d'un double message : un contenu évidemment, mais également une information supplémentaire qui renseigne sur la manière dont doit être compris ce contenu.

À l'oral, les interlocuteurs utilisent abondamment l'intonation, les expressions du visage, les gestes de la main, les mouvements du corps pour renforcer le *contenu* de leur discours. On peut dire que cette information supplémentaire se préoccupe de la *relation* qu'entretiennent les interlocuteurs.

On a pris l'habitude de nommer communication *digitale*¹ celle qui porte le contenu, tout simplement parce que les éléments du langage sont totalement arbitraires et indépendants de la réalité qu'ils nomment (il n'y a rien de « chaisiforme » dans le mot *chaise*, il est complètement inventé, en dehors d'une quelconque ressemblance avec la chose qu'il désigne).

En revanche, on nommera communication *analogique*² celle qui porte la relation parce qu'elle prend l'apparence de ce qu'elle signifie (un poing qui martèle une table pendant un échange oral lève toute ambiguïté quant à la détermination de celui qui s'exprime). Et nombre d'échanges humains sont dénués de contenu et tout orientés vers le maintien de la relation (civilités, potins, météo...)

Ces deux niveaux de communication fonctionnent de manière simultanée et ils sont traités chacun par un hémisphère cérébral spécifique. Chez les droitiers, c'est le cerveau gauche (l'analytique, le verbal, celui qui voit les arbres) qui saisit la communication digitale. Alors que le cerveau droit (l'artistique, le synthétique, le global, celui qui voit la forêt) prend en charge la communication analogique.

Or, il n'existe pas de traduction du langage d'un hémisphère dans le langage de l'autre ; les deux cerveaux ne communiquent pas entre eux. Chacun traite séparément l'information qu'il reconnaît. De plus, le cerveau droit ne connaît pas la négation (il est facile de montrer par analogie qu'on a des intentions belliqueuses, beaucoup moins de signifier le contraire !).

Conséquences pour la communication écrite.

Il est indispensable, lors de la réalisation d'un document écrit de se poser la question de la prise en charge de la communication analogique. Surtout qu'elle est primordiale : c'est elle qui informe sur la manière dont doit être saisi le contenu !

Ce sont les techniques de mise en pages et de mise en imprimé qui vont créer une « ambiance » et conduire le lecteur à un certain nombre de prédictions sur le document écrit, dès qu'il se présente à sa vue.

Par exemple, une mise en pages fantaisiste invite le lecteur à anticiper un contenu de même nature, alors qu'une mise en pages très rigoureuse, très structurée, laisse augurer d'un contenu plutôt sérieux.

Il faut donc être attentif à tout ce qui est perçu de manière globale lors de la réception d'un écrit :

- - L'illustration (analogique) qui peut compléter efficacement le texte (digital).
 - - L'utilisation des formes canoniques que revêtent les différents types d'écrits (lettre, affiche, journal, tract...).
 - - Le pourcentage de remplissage de la page (une pagination est dite de luxe lorsqu'elle réserve des marges très importantes et diminue de ce fait la longueur du texte par page).
 - - Le respect des hiérarchies : harmoniser la taille des titres, sous-titres, paragraphes, textes, notes, etc.
 - - Le respect des alignements verticaux et horizontaux (cadres textes et illustrations, tableaux, justification du texte, etc.).
 - - L'espacement entre les paragraphes (c'est un espace visuel qui permet de respirer). Celui entre les colonnes qui doit être proportionnel à la difficulté du texte.
 - - Privilégier les communications positives qui peuvent plus facilement être doublées par la communication analogique.
- Etc.

-1- de *digit* : élément d'information numérique désignant en réalité un simple chiffre (sans rapport avec la réalité qu'il représente)

-2- du grec *analogos* : qui est en rapport avec, proportionnel.

Dominique Vachelard



JOURNAL, ÉCRITS SCOLAIRES...

Qu'est-ce qu'un journal¹ ?

C'est un "document qui recense, par ordre chronologique ou thématique, un certain nombre d'événements sur une période donnée (généralement une journée, d'où il tire son nom). Par extension, il désigne une publication regroupant des articles sur l'actualité du jour".

Dans un journal, les articles peuvent raconter ce qui s'est passé, annoncer les événements à venir, éclairer, synthétiser l'information et la situer dans un contexte.

Un journal peut contenir des textes informatifs, descriptifs, narratifs, argumentatifs, poétiques, injonctifs. Voilà pour la définition générale.

De Freinet à Internet

La naissance du journal scolaire est attribuée à Célestin Freinet, avec, comme principe fondateur, la libre expression des élèves. Il s'agit alors d'un recueil des textes libres des enfants, autrement dit des textes rédigés sans consigne de départ, réalisés en plusieurs exemplaires grâce à l'imprimerie. De nos jours, les journaux scolaires présentent un contenu très variable, sont réalisés numériquement et parfois mis en ligne sur Internet.

-1- À l'AFL, nous distinguons les écrits, les journaux scolaires d'un type particulier de production : le circuit-court

Dans sa forme, ce dernier correspond à l'idée de journal, mais sa raison d'être est intimement liée aux raisons qui ont poussé l'humanité à inventer l'écriture : la nécessité de disposer d'un outil de représentation symbolique de la réalité pour effectuer sur elle des opérations intellectuelles, la manipuler, la comprendre et la transformer.

NDLR

Objectifs et caractéristiques de cette situation de communication

Ce type de projet d'écriture va permettre à l'enseignant d'atteindre plusieurs objectifs relatifs à la communication écrite :

- ◇ Mettre en place une situation d'écriture authentique et porteuse de sens pour les élèves (le journal sera lu par diverses personnes, hormis l'enseignant).
- ◇ Faire connaître un type de texte et appréhender différentes fonctions de l'écrit.
- ◇ Permettre et valoriser l'expression des élèves.
- ◇ Faire lire les élèves sur un support authentique et motivant.

Un journal ou un recueil de textes d'enfants est une situation de communication écrite dans laquelle interagissent différents éléments et différents acteurs : des articles, un format, une mise en page, une fréquence de parution, des "écrivains" (les élèves), des correcteurs (élèves et enseignant) et, bien sûr, un lectorat à déterminer.

Il peut s'agir des élèves (de la classe, d'autres classes), de correspondants, de membres de l'équipe éducative, des parents, de la famille, des habitants du village.

C'est la prise en compte de ce lectorat, pas toujours expert, qui va justifier l'attention portée aux codes de la communication écrite, car cet écrit est bien destiné à être lu. Son écriture n'est pas sa seule finalité.



...EXPRESSION ET COMMUNICATION

Pour permettre une lecture efficace, attention à la mise en forme et au contenu

La connaissance de l'acte lexique et des théories de la communication écrite amène une exigence de mise en forme et de contenu, condition qui favorise une lecture efficace. Reprenons brièvement ce qui est préconisé et qui peut être appliqué à ce type de projet.

- ◇ Un texte en noir et blanc écrit en minuscules, dans une police et une taille standard (Times New Roman en 12 ou 14, par exemple) et disposé en colonnes.
- ◇ Le respect de l'orthographe, avec une attention particulière pour les accents, et des règles de la typographie.
- ◇ Seuls les titres seront en gras et leur taille sera en fonction de leur hiérarchie.
- ◇ Une mise en page aérée, alignée.
- ◇ Introduction d'illustrations.
- ◇ Mise en forme globale qui intègre les différentes parties propres au genre du journal (Titre, Une, édito, titres, chapeaux, articles...) ou au recueil de textes (sommaire...).

Connaître les règles d'un écrit normalisé peut aussi permettre de s'en détacher et de jouer avec les codes en toute conscience et de manière justifiée. Un des écueils à éviter serait d'utiliser la saisie informatique du journal comme prétexte à utiliser toutes les fonctionnalités proposées par les logiciels de traitement de texte, d'entrer dans une surenchère d'originalité, au détriment de la

lisibilité de l'écrit et, ainsi, perdre de vue les objectifs initiaux d'un tel projet d'écriture.

Par ailleurs, selon le lectorat visé, le contenu pourra varier afin de veiller à la compréhension et l'intérêt du lecteur. Les enfants vont spontanément raconter ce qu'ils ont fait, ce qu'ils aiment et parler de ce qu'ils connaissent. La compréhension des textes de leurs pairs sera donc facilitée, la plupart du temps. S'il s'agit d'un circuit-court ou d'un journal diffusé à l'extérieur de la classe, lu par des personnes d'une autre génération ou extérieures à l'école comme les correspondants, le contenu sera différent. Les références ne seront pas les mêmes pour tous et il faudra parfois apporter plus de précisions pour s'assurer de la bonne compréhension des lecteurs.

Liberté d'expression et respect des contraintes de la communication écrite

Cela semble a priori antinomique. Est-il possible de conjuguer les deux et ne pas transformer cette situation en exercice scolaire ? Comment l'écrit de l'enfant peut-il respecter les règles des écrits experts ?

Une solution possible est la nécessaire transparence des contraintes. Si l'adulte est le garant du respect de ces règles formelles d'écriture, celles-ci gagnent cependant à être connues et, surtout, comprises des élèves. La correction finale apportée par l'enseignant peut aussi alléger la tâche des enfants.

Il va donc s'agir d'encourager et de préserver l'expression libre des élèves tout en respectant les contraintes imposées par l'écrit, de veiller à ce que les exigences de la communication écrite n'entravent pas l'expression des enfants mais soient au service de leurs écrits pour assurer une bonne réception de la part des lecteurs. Gardons aussi à l'esprit qu'un écrit de qualité sera plus valorisé et valorisant pour les enfants.

Jenny Sauvadet

